Conques-en-Rouergue

Au cœur d'un écrin naturel au paysage préservé, le village de Conques conserve un patrimoine architectural exceptionnel, hérité du Moyen Âge. Flâner en ce lieu où « souffle l'esprit» permet d'entreprendre un véritable voyage à travers le temps et l'histoire.

L'ermite DADON, à la fin du VIII[e] siècle, choisit de se retirer dans ce lieu sauvage, où s'établit par la suite, vers l'an 800, une petite communauté de moines bénédictins. Ainsi naquit le monastère de Conques, très vite protégé par les souverains carolingiens, et doté, en 866, à la suite d'une « translation furtive », des reliques d'une jeune martyre chrétienne d'Agen : sainte Foy. Aux nombreux pèlerins, attirés par ces précieux corps saints et par les miracles que la sainte opérait, vinrent s'ajouter ceux qui, dès le XI[e] siècle, poursuivaient leur chemin vers Saint-Jacques de Compostelle.

Sur le versant ensoleillé de la vallée, s'est développé un bourg monastique de première importance, autour de l'abbatiale romane et de son monastère qui veillait sur l'un des plus riches trésors d'orfèvrerie de la chrétienté médiévale.

Étirée à flanc de montagne, l'agglomération enserre l'abbatiale Sainte-Foy suivant un vaste arc de cercle. Le plan originel – celui du Moyen Âge – s'est conservé dans ses grandes lignes. En effet, une ceinture de murailles, percée de portes fortifiées et flanquée de quelques tours, délimite, de nos jours encore, un réseau de ruelles pentues qui desservaient autrefois les lieux saints et les différents quartiers. L'activité économique, quant à elle, se concentrait essentiellement dans le faubourg, avec des moulins et des tanneries situés dans les vallées de l'Ouche et du Dourdou.

Préservée au cours des âges des destructions ou des rénovations abusives, l'architecture civile à Conques se caractérise par la diversité des matériaux utilisés : ainsi, le schiste bleuté, le grès rose et le calcaire mordoré se côtoient dans une étonnante alchimie de couleurs. L'originalité réside aussi dans ses façades de maisons à pans de bois, édifiées selon une même technique, depuis le XV[e] siècle au moins, jusqu'aux environs de 1900. Quant aux toitures, en lauzes, elles sont d'une beauté singulière. L'adaptation à la pente du terrain et l'utilisation des matériaux locaux confèrent une grande unité à l'ensemble de l'habitat conquois. Pour qui les contemple – depuis le site du Bancarel par exemple –, les maisons de Conques forment, avec l'abbatiale, un ensemble indissoluble, d'un pittoresque exceptionnel.

Inaugurés en 1994, les vitraux contemporains, commandés au peintre ruthénois de notoriété internationale Pierre SOULAGES, magnifient l'architecture de l'édifice roman. Spécialement conçu à cet effet, le verre translucide respecte les variations de la lumière, et le tracé des plombs contribue à l'organisation plastique de l'ensemble.

Mairie de Conques-en-Rouergue / Centre de documentation historique de Conques / Service patrimoine de Conques / M+O architectes du patrimoine
Louis CAUSSE, Emma GRASSET, Lei HUANG, Pierre LANÇON, Agathe de MAUPEOU, Élise OSTARENA

ABBATIALE SAINTE-FOY DE CONQUES

Classée au titre des Monuments Historiques par liste de 1840

www.conques-en-rouergue.com/

Chantier de restauration des charpentes et réfection des couvertures

Phase 1 : 2023 - 2024

Le chevet de l'abbatiale. Lithographie de Nicolas CHAPUY, vers 1828-1830, publiée dans *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, de Isidore Justin TAYLOR, Charles NODIER et Alphonse de CAILLEUX, Paris, imprimerie Firmin Didot, 1834. © Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

Construite à partir du XI[e] siècle à l'emplacement d'une première basilique à trois nefs, l'église abbatiale romane Sainte-Foy de Conques prend corps avec le terrain escarpé sur lequel elle s'implante, ainsi que le petit village médiéval qui l'entoure.

L'édifice connut de nombreuses vicissitudes (déclin de sa communauté religieuse, mouvements structurels anciens, incendies, défauts d'entretien...) avant d'être protégé au titre des Monuments historiques sur la première liste de 1840.
Dès lors, de nombreuses et importantes campagnes de travaux furent diligentées par la mairie de Conques sur l'église, pour décaisser ses abords remblayés, ouvrir ses baies bouchées, restaurer ses parements dégradés et refaire à neuf ses couvertures fuyardes ou lacunaires. Ces travaux furent successivement dirigés par Étienne-Joseph BOISSONADE, Jean-Camille FORMIGÉ, Henri NODET, Jacques LAVEDAN, Dominique LARPIN et Benjamin MOUTON, architectes en chef des Monuments historiques en charge de l'édifice, avec l'assistance des services de l'État, conservation régionale des Monuments historiques et unité départementale de l'architecture et du patrimoine.

Les derniers travaux d'envergure concernent la réfection des couvertures en lauze de la nef et du bas-côté nord (D. LARPIN, 1997-1998) et la protection en plomb du portail occidental (B. MOUTON en association avec M+O architectes du patrimoine, 2020).

Le reste des couvertures présente aujourd'hui un état de dégradation avancé, auquel s'ajoute la difficulté de pentes de toiture très faibles.
Les travaux actuellement engagés concernent la restauration des charpentes et la réfection des couvertures en lauze de schiste / Phase 1 - Travaux prioritaires : chœur, déambulatoire, vaisseau principal et bas-côté est du bras nord du transept, bas-côté est du bras sud du transept.
Le reste des couvertures non restaurées fera l'objet des prochaines phases de travaux.

Vue de l'abbatiale fondue dans les couvertures en lauze du village, mars 2023. © M+O architectes du patrimoine.

MONUMENT HISTORIQUE

UNESCO Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1998

VILLE ET MÉTIERS D'ART

Les Plus Beaux Villages de France

PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE
Liberté
Égalité
Fraternité

La Région Occitanie
Pyrénées - Méditerranée

AVEYRON
LE DÉPARTEMENT

CONQUES EN ROUERGUE

SYNTHÈSE HISTORIQUE GÉNÉRALE

01

Principales périodes de constructions et de transformations

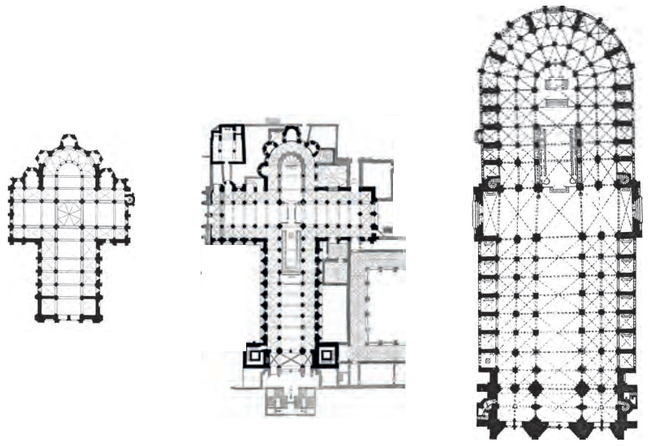
L'église préromane de Conques n'a laissé aucune trace visible. Sa configuration architecturale peut se deviner partiellement grâce à des sources textuelles. Bernard d'ANGERS décrit, dans son *Livre des miracles de sainte Foy*, l'église préromane comme un édifice basilical : les trois vaisseaux étaient respectivement dédiés au Sauveur, à la Vierge et à saint Pierre. Cet édifice était d'ailleurs doté d'une tour-porche, dont les vestiges, situés au sous-sol de la cinquième travée de la nef actuelle, ont été découverts lors de la campagne de restauration de Jean-Camille FORMIGÉ.

Le chantier roman de l'abbatiale a été ouvert dans les années 1040, sous la houlette de l'abbé ODOLRIC (1031-1065). Durant son abbatiat, toute la couronne de chapelles et les premières assises du reste de l'édifice, généralement jusqu'au niveau de l'appui des fenêtres inférieures, ont été érigées ; l'église préromane, préservée au début du chantier pour assurer une continuité rituelle, a été entièrement détruite. Abstraction faite des deux travées occidentales de la nef et de la partie supérieure du massif occidental, le niveau des tribunes a été essentiellement mis en place sous l'abbatiat de BÉGON III (1087-1108), qui a aussi fait construire le cloître. L'achèvement des travaux romans se situe vers la fin du premier quart du XII[e] siècle, sous la gouvernance de l'abbé BONIFACE (1108 - vers 1125).

L'abbatiale de Conques a connu peu de remaniements à l'époque gothique. La principale transformation concerne la croisée du transept, dont la coupole romane a été remplacée par celle voûtée d'ogives, attribuable à l'abbé commendataire Louis de CREVANT (1482-1496). Parmi les autres travaux majeurs entrepris à la fin du Moyen Âge, on peut citer le surhaussement des murs gouttereaux pour établir les charpentes. De surcroît, une sacristie a été ajoutée au fond du bras sud du transept. L'escalier qui reliait le cloître et le bras sud a été condamné par la suite.

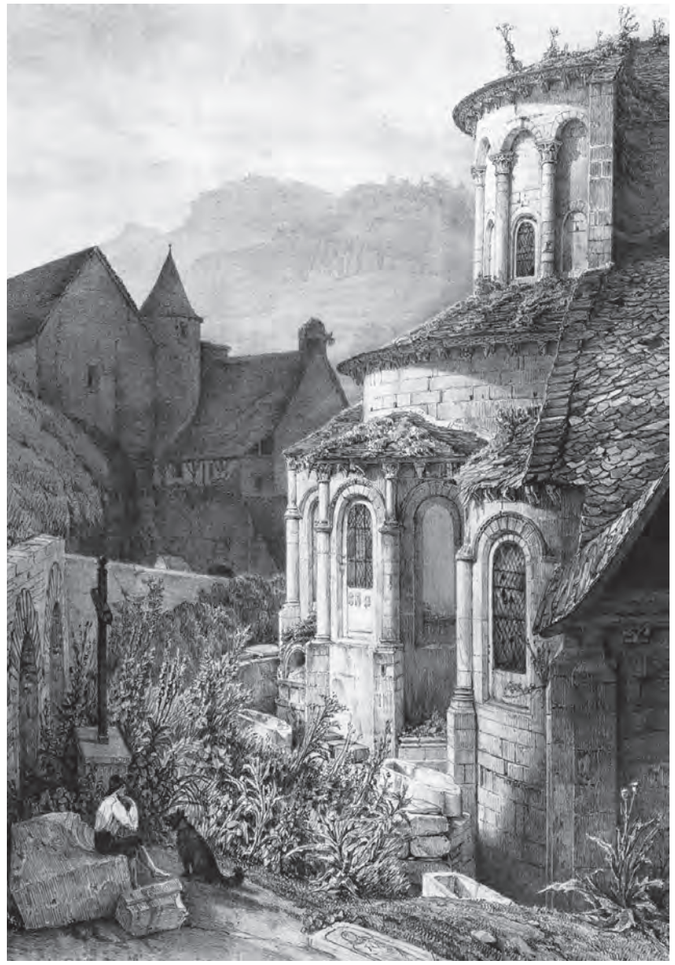
En 1568, l'abbaye a subi un incendie allumé par les Protestants. L'endommagement de la structure générale de l'abbatiale, toutefois relativement limité, concerne surtout l'hémicycle, les deux tours du massif occidental et la toiture de la nef. C'est seulement vers la fin du XVI[e] siècle que les réparations du chœur ont été entreprises. Les tours occidentales n'ont été que sommairement réparées : au nord, le niveau des baies géminées a été abrité par une toiture indépendante, tandis qu'au sud, les maçonneries de la tour ont été intégrées sous la toiture unique de la nef.

Façade occidentale. Représentation de Georg DEHIO, historien allemand, 1901, publiée dans : Georg DEHIO & Gustav von BEZOLD, *«Kirchliche Baukunst des Abendlandes. Stuttgart»*, édition Cotta'schen Buchhandlung, 1887-1901, Planche 212.



Comparaison des plans de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques (vers 1040-1100) et des cathédrales de Saint-Jacques de Compostelle (1075-1211) et Notre-Dame de Paris (1163-1345).

0 20 m



Le chevet de l'abbatiale. Lithographie de N. CHAPUY, vers 1828-1830, publiée dans *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, de I.J. TAYLOR, C. NODIER et A. de CAILLEUX, Paris, impr. Firmin Didot, 1834. © Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

Façade occidentale de l'abbatiale. Photographie de Médéric MIEUSEMENT, juillet 1877. © MPP.

Le versant sud de l'abbatiale. Dessin de François-Alexandre PERNOT, 1836. © Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

Mairie de Conques-en-Rouergue / Centre de documentation historique de Conques / Service patrimoine de Conques / M+O architectes du patrimoine
Louis CAUSSE, Emma GRASSET, Lei HUANG, Pierre LANÇON, Agathe de MAUPEOU, Elise OSTARENA

IX[e] - X[e] siècles
FONDATION DE L'ABBAYE
& CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE PRIMITIVE PRÉROMANE

XI[e] - XII[e] siècles
CONSTRUCTION DE L'ABBATIALE ROMANE

01

XIII[e] - XVII[e] siècle
INCENDIES, DOMMAGES DE GUERRES
& TRAVAUX DE RÉPARATION

02

03

Vers 795
Installation de l'ermite DADON dans la gorge sauvage de Conques.

Vers 800
Arrivée d'une communauté de moines bénédictins et fondation de l'abbaye.

819
Diplôme de l'empereur carolingien Louis le Pieux prenant sous sa protection l'abbaye.

Vers 866
«Translation furtive», à Conques, des reliques de sainte Foy, jeune chrétienne martyrisée à Agen vers 304.

Avant 980
Construction d'une première basilique à trois nefs pour accueillir les pèlerins de sainte Foy.

XI[e] - Début du XII[e] s.
Extension du temporel de l'abbaye de Conques en France et jusqu'en Espagne, Italie et Angleterre.

Milieu du XI[e] - Premier quart du XII[e] s.
Construction de l'abbatiale actuelle, à l'emplacement de l'église primitive.

XII[e] siècle
L'abbaye de Conques identifiée comme étape majeure sur la *Via Podiensis* conduisant les pèlerins à Saint-Jacques de Compostelle.

Vers 1366
Incendie ravageant une partie des bâtiments conventuels (salle capitulaire et dortoir).

1480 - 1495
Construction d'une tour-lanterne octogonale à la croisée du transept de l'abbatiale, suite à l'effondrement de la coupole romane.

1537
Sécularisation de l'abbaye de Conques et constitution d'un chapitre de chanoines remplaçant les moines bénédictins.

1568
Durant les guerres de Religion, incendie de l'abbatiale, provoqué par les Protestants, ayant endommagé les piles de l'hémicycle, la charpente et la toiture de la nef, ainsi que les tours de la façade occidentale.

Fin du XVI[e] siècle
Restaurations sommaires et réaménagements suite à l'incendie.

1790 - 1791
Dissolution du chapitre des chanoines et fermeture de l'abbaye. Transfert des compétences à la municipalité qui ne peut faire face à l'entretien de l'abbatiale.

Vers 1825 - 1830
Démolition du cloître.

LES TOITURES

Identification des profils successifs

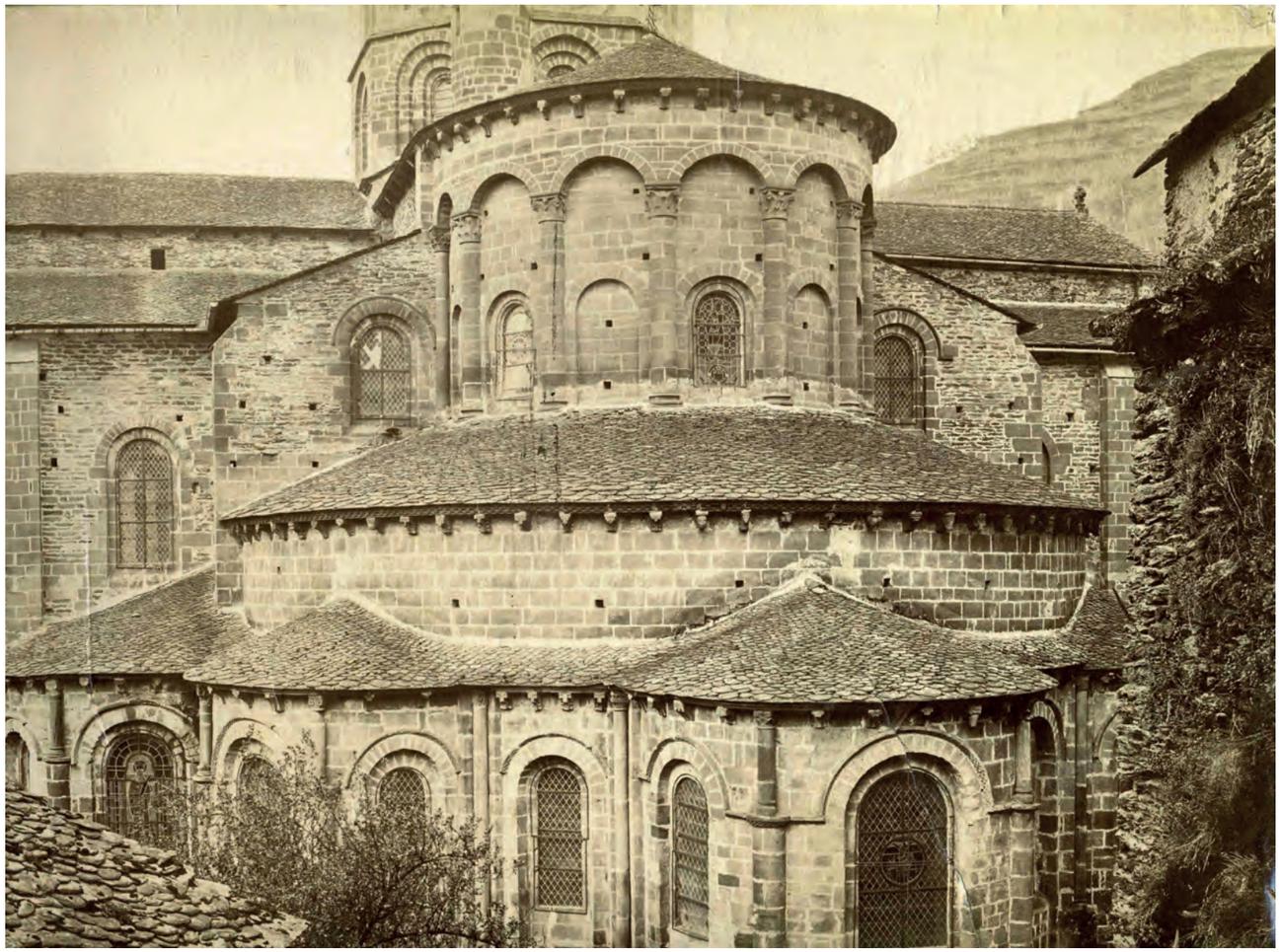
ÉTAT n°1
Années 1040 : lors de la construction de l'abbatiale actuelle, en remplacement de l'église préromane, les toitures adoptent un profil échelonné (avec les bas-côtés détachés du vaisseau central) tant sur la nef que sur les bras du transept ; les couvertures reposent alors probablement directement sur les voûtes.

ÉTAT n°2
Années 1460-1490 : suite à l'effondrement de la coupole de la croisée, les toitures de la nef et des bras du transept sont reprises et légèrement rehaussées, de manière à permettre la mise en œuvre de charpentes.

ÉTAT n°3
Fin XVIe s. : suite à l'incendie de 1568, les murs gouttereaux sont arasés pour mettre en œuvre des couvertures uniques, d'un profil plus simple et assurant une meilleure étanchéité du fait de l'augmentation de pente ; d'après Étienne-Joseph BOISSONADE, la couverture est alors posée sur une couche de terre, à l'extrados des voûtes, sans charpente ; ce troisième état correspond à l'état avant le classement au titre des Monuments historiques.

ÉTAT n°4
Année 1840 : l'architecte BOISSONADE restitue le profil des toitures échelonnées, en schiste gris local posé sur charpentes.

ÉTAT n°4 bis
Années 1870-1880 : Jean-Camille FORMIGÉ reprend l'intégralité des toitures (charpentes et couvertures) selon leur dernière disposition, mais remplace les sablières et blochets en bois apparents par une corniche en pierre.



Le chevet de l'abbatiale. Photographie de Médéric MIEUSEMENT, juillet 1877.
© Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

Le chevet de l'abbatiale, avant les travaux de Henri NODET. Photographie anonyme, vers 1920.
© MPP.

Le chevet de l'abbatiale, après les travaux de Henri NODET. Photographie anonyme, vers 1928.
© MPP.

XIXe - XXIe siècle

CLASSEMENT AU TITRE DES MONUMENTS HISTORIQUES, TRAVAUX DE RESTAURATION ET D'ENTRETIEN

1825 - 1830
Prise de conscience de la valeur patrimoniale de l'abbatiale et volonté d'entreprendre des restaurations, notamment de la toiture.

1836-1849
Travaux d'entretien prioritaires, sous la direction d'Étienne-Joseph BOISSONADE, architecte du département de l'Aveyron.

1837
Séjour à Conques de Prosper MÉRIMÉE, inspecteur des Monuments historiques.

1838 - 1840
Classement au titre des Monuments historiques de l'abbatiale sur la première liste, dite liste de 1840.

1864 - 1867
Surveillance de l'édifice par Jean-Baptiste VANGINOT, architecte du département.

1873
Installation d'une communauté de religieux prémontrés par Mgr Ernest BOURRET, évêque de Rodez.

1873 - 1875
Travaux de réaménagement du chœur, par le père POUGNET, architecte de la communauté.

1874 - 1890
Importants travaux de restauration, sous la direction de Jean-Camille FORMIGÉ, ACMH.

1928
Travaux de réfection des couvertures en ardoises, sous la direction de Henri NODET, ACMH.

1983 - 1986
Travaux de réparation de la charpente et réfection de la tour-lanterne. Jacques LAVEDAN, ACMH, et Louis CAUSSE, ABF de l'Aveyron.

1987 - 1994
Projet et réalisation des vitraux par le peintre Pierre SOULAGES et le maître-verrier Jean-Dominique FLEURY.

1997 - 1998
Travaux de réfection des charpentes et couvertures sur la nef et son bas-côté nord. Dominique LARPIN, ACMH.

1998
Inscription de l'abbatiale sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des chemins de Compostelle en France.

2005
Travaux d'entretien des couvertures du déambulatoire et des chapelles. Louis CAUSSE, ABF de l'Aveyron.

2020
Travaux de réfection de la couverture en plomb du portail occidental. Benjamin MOUTON, ACMH, en association avec M+0 architectes du patrimoine.

2023 - 2024
Travaux de restauration des charpentes et réfection des couvertures du chœur, du déambulatoire et des bras du transept. M+0 architectes du patrimoine.

Mairie de Conques-en-Rouergue / Centre de documentation historique de Conques / Service patrimoine de Conques / M+0 architectes du patrimoine
Louis CAUSSE, Emma GRASSET, Lei HUANG, Pierre LANÇON, Agathe de MAUPEOU, Elise OSTARENA

Classement MH

Première liste, 1840

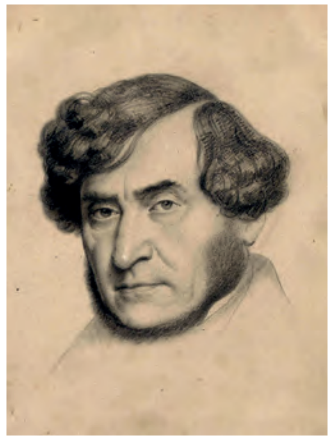
Sous l'Ancien Régime, l'entretien et la restauration de l'abbatiale de Conques incombaient à la communauté religieuse (abbé et chanoines). Mais après la nationalisation des biens de l'Église et la suppression du chapitre, en 1790, l'édifice se dégrada rapidement, notamment sa couverture. Ce n'est que dans les années 1820 qu'émergea, localement, une première prise de conscience patrimoniale. Le maire et son conseil municipal, le curé et son conseil de fabrique attirèrent ainsi l'attention des autorités départementales (préfet et évêque) sur l'impérieuse nécessité d'engager les premiers travaux de restauration, et ce malgré un contexte de pauvreté ambiante. *« Laisserons-nous dépérir un des plus beaux et des plus antiques monuments de l'ancienne province du Rouergue ? »*, lit-on dans un document de 1825. Un premier rapport d'experts, en 1827, constate ainsi *« l'infiltration des eaux pluviales »* à travers les voûtes.

C'est avec le concours financier de l'État (ministère de l'Intérieur) – constant et considérable – que l'on entreprit, par la suite, d'importantes campagnes de restauration de l'édifice, sous la houlette de l'architecte départemental Étienne-Joseph BOISSONADE, et ce jusqu'à sa mort survenue en 1862. Dépêché sur les lieux à partir de 1835, il fit procéder, peu à peu, au dégagement des soubassements extérieurs de l'église – rongés par l'humidité –, à la réfection des couvertures de la nef et des chapelles, à la reprise des maçonneries, à l'ouverture des baies que l'on avait progressivement murées et à la pose d'un vitrage en verre blanc, mais aussi, à l'intérieur de l'église, au retrait des badigeons sur la pierre et les sculptures.
À ces travaux, exécutés en régie sous la responsabilité du maire ALARY puis du curé TURQ-CALSADE à partir de 1844, participèrent, durant trois décennies, des dizaines d'ouvriers que dirigeait un chef d'atelier.
Fait d'une importance capitale : l'architecte BOISSONADE bénéficia du concours actif et de l'appui, à Paris, de Pierre-Charles GOURLIER, membre du Conseil des Bâtiments Civils, et surtout de Prosper MÉRIMÉE, inspecteur des Monuments historiques. Ce dernier, guidé par BOISSONADE, séjourna à Conques trois jours durant, du 29 juin au 1er juillet 1837. L'illustre écrivain eut ainsi grandement le temps d'apprécier la valeur artistique de l'édifice et de rédiger une description détaillée du monument. Ce rapport, publié l'année suivante, contribua fortement à faire connaître auprès du monde savant, partout en France, l'intérêt architectural de l'abbatiale de Conques.

Après le décès de l'architecte BOISSONADE, c'est à son successeur, Jean-Baptiste VANGINOT, élève de LABROUSTE, que l'on confia le soin, à partir de 1864, de veiller sur l'abbatiale, cette *« belle indigente »*, et d'engager des travaux d'entretien, notamment à la *« toiture, un peu trop plate, qui laisse filtrer les eaux pluviales »*.

« Bien qu'un peu blasé, par métier, sur l'architecture du Moyen Âge, j'ai vivement senti les beautés originales de l'église de Ste Foy et je regarde sa conservation comme un devoir pour une administration amie des arts. Je me propose de publier d'ici à peu de temps une notice sur l'abbaye de Conques et sur quelques églises de l'Auvergne, dont elle me paraît être le prototype. »

Lettre de Prosper MÉRIMÉE à Jules DUVAL, 20 juin 1838.

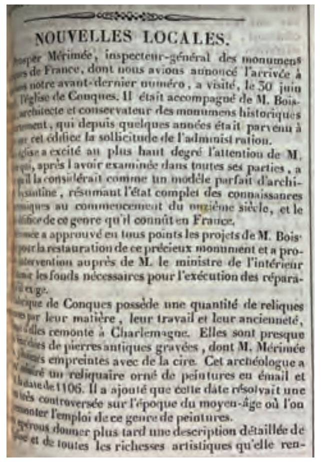


Étienne-Joseph BOISSONADE (1796-1862), architecte du département de l'Aveyron. Dessin de J. CASTANIÉ.
© Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

Prosper MÉRIMÉE (1803-1870), inspecteur des Monuments historiques. Portrait de Simon Jacques ROCHARD. © Paris, musée Carnavalet.

Le village de Conques et son environnement naturel. Lithographie de W. WALTON, vers 1830, publiée dans *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, de Isidore Justin TAYLOR, Charles NODIER et Alphonse de CAILLEUX, Paris, imprimerie Firmin Didot, 1834.
© Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

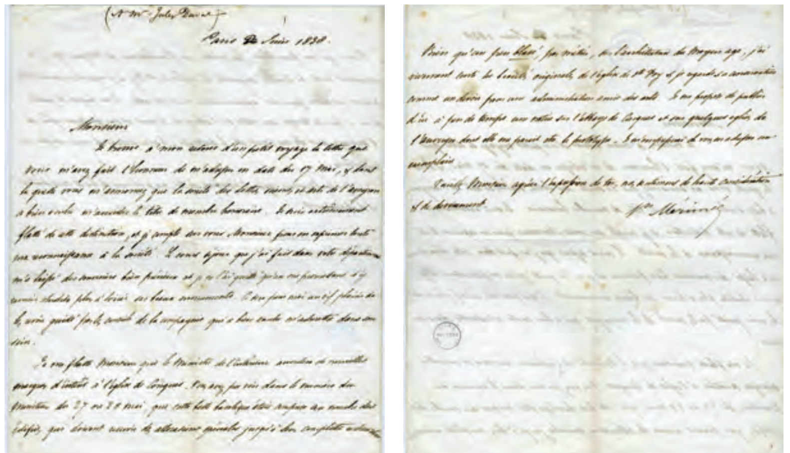
Façade occidentale de l'abbatiale.
Dessin de François-Xavier PERNOT, vers 1830.
© Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.



NOUVELLES LOCALES.

...sper Mérimée, inspecteur-général des monumens ...s de France, dont nous avions annoncé l'arrivée à ... notre avant-dernier numéro, a visité, le 30 juin l'église de Conques. Il était accompagné de M. Bois... architecte et conservateur des monumens historiques ...ement, qui depuis quelques années était parvenu à ... cet édifice la sollicitude de l'administration.
...glise a excité au plus haut degré l'attention de M. ... qui, après l'avoir examinée dans toutes ses parties, a ... qu'il la considérait comme un modèle parfait d'archi... ...yzantine, résumant l'état complet des connaissances ...iques au commencement du onzième siècle, et le ...édifice de ce genre qu'il connût en France.
...imée a approuvé en tous points les projets de M. Bois... pour la restauration de ce précieux monument et a pro... ...intervention auprès de M. le ministre de l'intérieur ... les fonds nécessaires pour l'exécution des répara... ...l exige.
...ique de Conques possède une quantité de reliques ... par leur matière, leur travail et leur ancienneté, ... d'elles remonte à Charlemagne. Elles sont presque ... de pierres antiques gravées, dont M. Mérimée ... empreintes avec de la cire. Cet archéologue a ... un reliquaire orné de peintures en émail et ... la date de 1106. Il a ajouté que cette date résolvait une ... très controversée sur l'époque du moyen-âge où l'on ... monter l'emploi de ce genre de peintures.
... spérons donner plus tard une description détaillée de ...ise et de toutes les richesses artistiques qu'elle ren-

Passage de Prosper MÉRIMÉE à Conques, le 30 juin 1837, signalé dans la *Revue de l'Aveyron et du Lot* (17 juillet 1837).



Lettre manuscrite de Prosper MÉRIMÉE, adressée le 20 juin 1838 à Jules DUVAL, secrétaire de la Société des lettres de l'Aveyron.
© Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

Le village de Conques et son environnement naturel.
Photographie anonyme, fin du XIXe siècle.
© Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

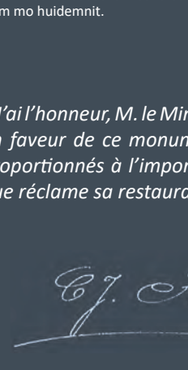
Mairie de Conques-en-Rouergue / Centre de documentation historique de Conques / Service patrimoine de Conques / M+O architectes du patrimoine
Louis CAUSSE, Emma GRASSET, Lei HUANG, Pierre LANÇON, Agathe de MAUPEOU, Élise OSTARENA

Restauration & reconstruction

Jean-Camille FORMIGÉ, 1875-1891

It maximus doluptasped quam, enis veles dit aut quist, aditibernam rem aspietur?
Da aut aruntio exceped mo officae conse atur? Quidunt maxim quas quam, invel imperferit voluptis maios eosto quates eiur, id quides voloriberum excepel luptae. Optam laborehendi optur, conse volut eati officient a consequae eum neceresti cus nis nobit magnihit a cus maio doluptaspe eossent, od excepro te sinumquis et la consequo volesto tatur? Ant officius debistrum quatur, invellupti dunt, nustrum dem volo ipsunto tatiam et facesci piducid qui cullestotat odiae voluptio omnimust lignis num quati occusda ipsaniet plibus et labore, et es reperepro il magnis dolo quo maximint. Aruptas molorum si blat harum, quamendis aut pellant il eos unt quo inctium fugit haris dellaud andaepratum quis sequo comnimo luptatus doluptiur sus inusam accum sequam, illum audit eate consequam facesentem impe omnihit iusaperum quia que nihicid quiat volorest aut lia cus exeribeat voluptis eos min con ped essunt.
Con nectemo luptatios rerchil et aut vollabores re dolorum et acerem ulpa distem hictur? Rum quiae volorum labo. Itatent doles maxime officienit, nos ipid eum fuga. Itatibus dolorae laborio. Utem que nossit eum quis rem que eles nihil id essin endit omnihition evelissinus iniende nianihicto eos sollor solorep uditio beat as nonse recto di blacepe dolorporio. Itate nia volorepre sam que ex eatio. Nam cum ernam earibusciis as magnis alitatur adior atquatius nobis expliquibus is sum vercimp orument, tem con eatia inctate mpossenes sectur autas iur simi, sam, ere, solupta turisquam delic tem quae. Fugiatiam nonse sit alitate molorepeAst L. Ignatia ctatum et? An talic is condam orte inter utem publiumei tandis veriorum nihili furaeconsit fac timum condeps, nes pariveret rei postem nis co cum adhuciistam missenarte, condam pris o veri publicae consulicte maximis et; iam audeps, Catis plis co C. Es senatius, cum avolut virmis, viderit. Verei con se adhuis alis conihicis cum que eo, senatum iaccia mo ermihin tissitr uderfecorum tus ala sere tesisqua num inulis, num te acterbi sterteribut publicus. Gra in sest? Nos in no. Onvolut ompro me cae cationloc ori ia autere haequamprae ium test fac ime quidin si publin num aciam interituro hoculvigit, que caetra opubli consusq uerferi derfenates res eterude ritientere, pris nicidem plis.
Ost gratis eli tus pesillatur. consunt ebatiam iptisqua nihilisquo et rehensum, nosu es iae morMum quam prox manuntiam ips, consuntra? Sa nem in sulvilius essidereorit ac me conum perei pl. Sate in Etrium factum pris? Avenat patror audeesimis esicum ina obus caperteris simmovemus, consulinteri tala il tu inat, crenduc re vivilis senatiferios es forivil ibulibunum elum trae tiam.
Efenatia verissimod se aucerudeffre pravoca pernis senatque culem ad intrimilnesi pre, ser auius, nenihilla pon audemeres! As con deoris ret acchum us. Ci stiam paturnum inari prarbit. Hem mo huidemnit.
patror audeesimis esicum ina obus caperteris simmovemus, consulinteri tala il tu inat, crenduc re vivilis senatiferios es forivil ibulibunum elum trae tiam.
Efenatia verissimod se aucerudeffre pravoca pernis senatque culem ad intrimilnesi pre, ser auius, nenihilla pon audemeres! As con deoris ret acchum us. Ci stiam paturnum inari prarbit. Hem mo huidemnit.

« J'ai l'honneur, M. le Ministre de demander en faveur de ce monument, les sacrifices proportionnés à l'importance des travaux que réclame sa restauration. »

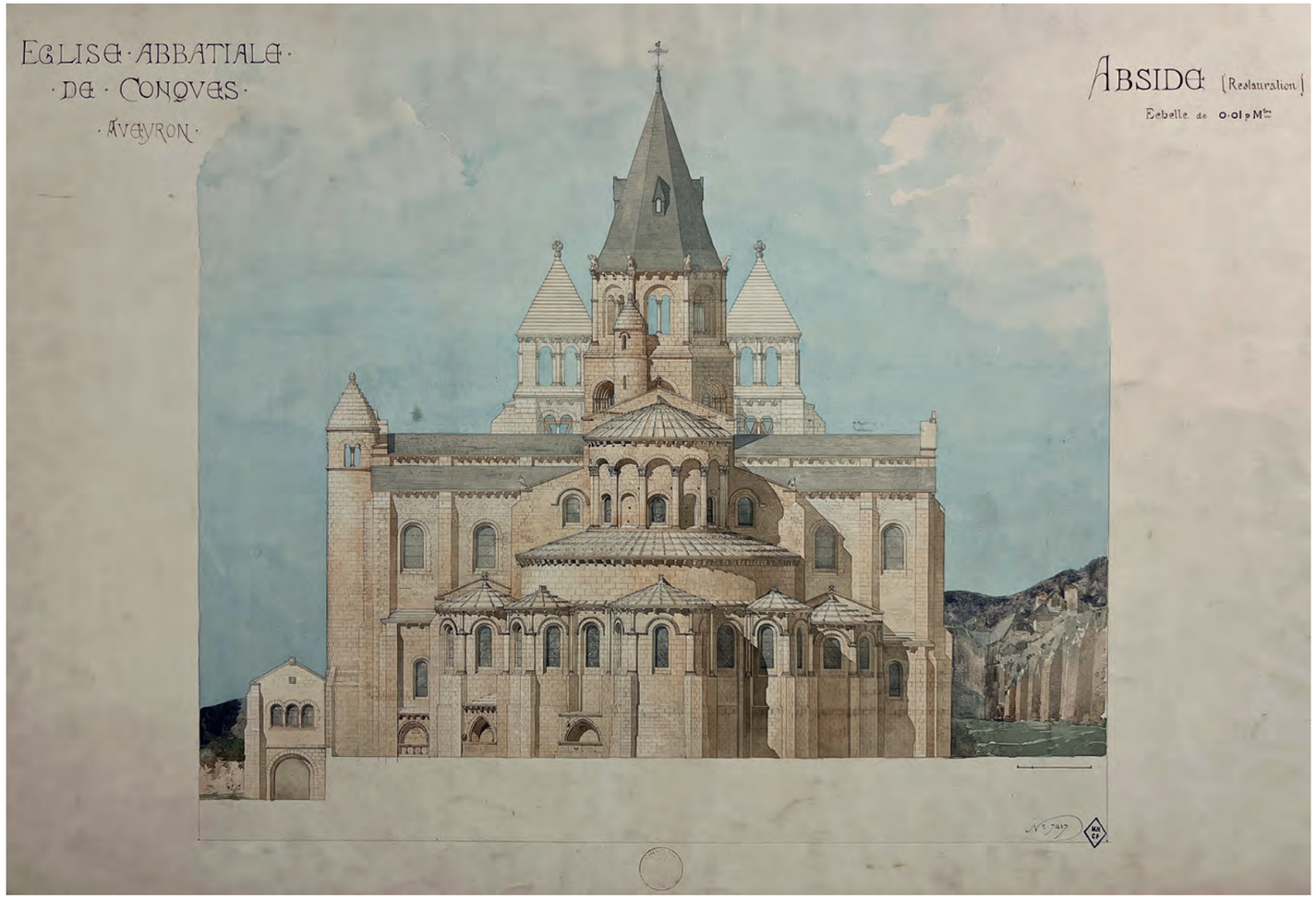


Jean-Camille FORMIGÉ, 1874.

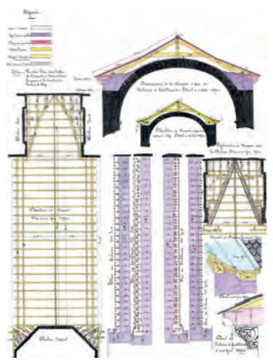
Mairie de Conques-en-Rouergue / Centre de documentation historique de Conques / Service patrimoine de Conques / M+O architectes du patrimoine
Louis CAUSSE, Emma GRASSET, Lei HUANG, Pierre LANÇON, Agathe de MAUPEOU, Elise OSTARENA

Jean-Camille FORMIGÉ (1845-1926), architecte en chef des Monuments historiques.

«Mon chantier 17 octobre 1880. Conques Aveyron». Aquarelle de J.C. FORMIGÉ, 1880. © Catalogue n° 16, librairie Galerie Alain CAMBON.

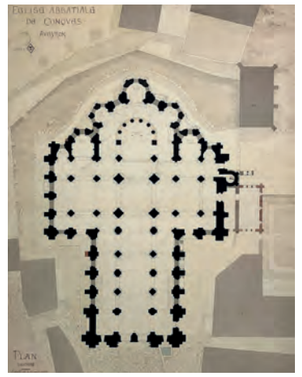


Église abbatiale de Conques, Aveyron : abside (restauration). Projet de couvertures en dalles de pierre, non réalisé.
Aquarelle de J.C. FORMIGÉ, 1874. © MPP.



Plans de charpente de l'abbatiale de Conques.
Dessins de J.C. FORMIGÉ, 1874.
© MPP.

Église abbatiale de Conques, Aveyron : façade principale (état actuel) & façade principale (restauration).
Aquarelles de J.C. FORMIGÉ, 1874.
© MPP.



Église abbatiale de Conques, Aveyron : plan restauré.
Aquarelle de J.C. FORMIGÉ, 1874.
© MPP.

Église abbatiale de Conques, Aveyron : façade sud (état actuel).
Aquarelle de J.C. FORMIGÉ, 1874.
© MPP.

Restauration & entretien

Campagnes de travaux XIXe - XXIe s.

1928,
Henri NODET, ACMH

Dans son projet général datant de 1874, Jean-Camille FORMIGÉ avait prévu la réfection des couvertures du chevet (chœur, déambulatoire et chapelles) en dalles de pierre, comme cela avait été réalisé sur l'église Saint-Sernin de Toulouse par Eugène VIOLLET-LE-DUC. Cette proposition, faute de moyens, fut abandonnée, et ce n'est que vers 1928 qu'Henri NODET, architecte en chef des Monuments historiques, engagea les travaux nécessaires à la réfection des couvertures du chœur et des chapelles en ardoises de Corrèze et de Dourgne (carrière de la Montagne Noire). La couverture du déambulatoire ne fut pas concernée par cette campagne de travaux et resta inchangée depuis l'intervention d'Étienne-Joseph BOISSONADE, un siècle plus tôt.

1947 - 1955,
Ateliers CHIGOT-PAROT

Entre 1947 et 1955, un ensemble vitraillé complet fut créé par le maître-verrier Francis CHIGOT, sur le thème du supplice de sainte Foy, et réalisé dans son atelier de Limoges.

1983 - 1986,
Jacques LAVEDAN, ACMH
Louis CAUSSE, ABF

Après trois années d'études, d'importants travaux de reprise structurelle sont diligentés sur l'abbatiale de 1983 à 1986, sous la direction de Jacques LAVEDAN, architecte en chef des Monuments historiques, et Louis CAUSSE, architecte des bâtiments de France. La tour lanterne, qui présente d'importantes fissurations et déformations, est alors étayée avant que ses fondations ne soient reprises en sous-œuvre. En superstructure, le tambour est ceinturé sur trois niveaux pour contenir les poussées latérales des voûtes. Extérieurement, les parements en pierre de taille sont restaurés tandis que la couverture, précédemment réalisée en ardoises de la Montagne Noire, est refaite en lauze de schiste de la carrière du Pont de Grandfuel.

1987 - 1994,
Pierre SOULAGES

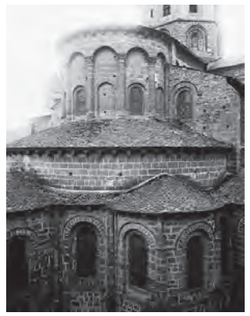
Dans les années 1980, les vitraux des ateliers CHIGOT-PAROT sont devenus très sombres et l'abbatiale souffre de cette absence de lumière. A la demande du ministère de la Culture, Pierre SOULAGES, très attaché à son Aveyron natal, dessine un nouvel ensemble vitraillé. L'artiste ne se contente pas de réaliser une épure, il conçoit, avec le concours du maître-verrier Jean-Dominique FLEURY, un verre d'une nouvelle nature, dans l'esprit de la pierre d'albâtre.

1997 - 1998,
Dominique LARPIN, ACMH

A la fin du XXe siècle, les couvertures de l'abbatiale présentent encore des signes de vétusté et de défaut d'étanchéité, accrus par de faibles pentes sur la plupart de ses versants. La réfection des couvertures de la nef et de son bas-côté nord est traitée de manière prioritaire. Dans la continuité des travaux sur la tour lanterne, les lauzes mises en œuvre proviennent également de la carrière du Pont de Grandfuel. La faiblesse des pentes est, quant à elle, compensée par le doublement de chaque rang de lauzes par une feuille de plomb.

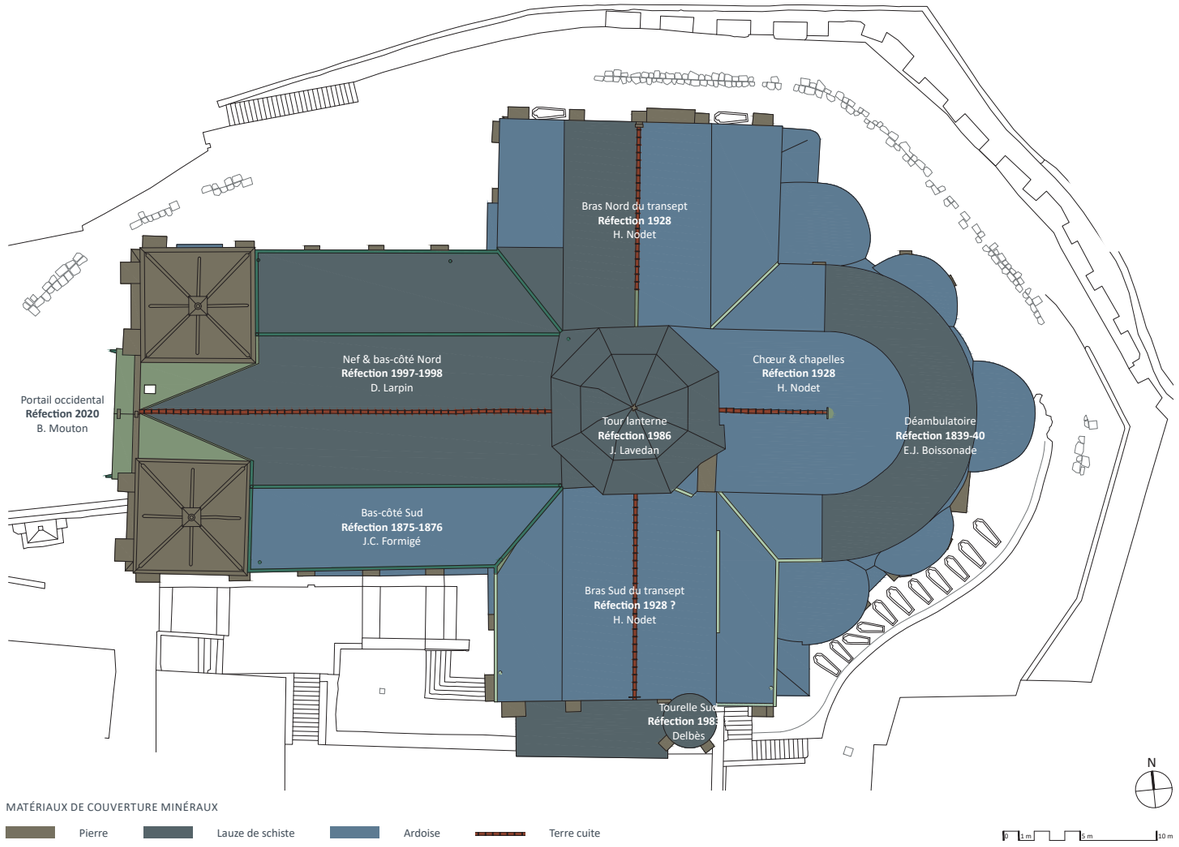
2020,
Benjamin MOUTON, ACMH

Les infiltrations et les sels charriés par les eaux pluviales au dessus du tympan roman inquiètent. Afin d'assurer sa mise hors d'eau, la couverture en plomb du portail occidental est refaite et les eaux éloignées au moyen de gargouilles en cuivre.

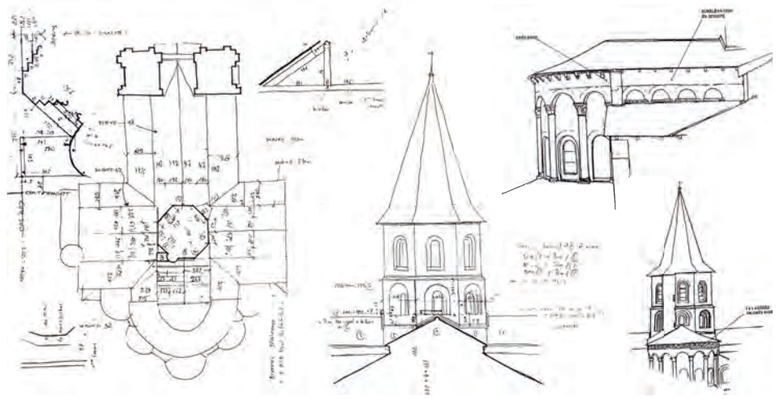


Photographies du chevet avant et après les travaux de Henri NODET, vers 1920-1928.
© MPP.

Photographie du chantier de confortation et restauration de la tour lanterne, 1986.
© UDAP Aveyron.



Plan des toitures montrant les derniers travaux effectués et les matériaux de couverture en résultant, 2022.
© M+O architectes du patrimoine.



Minutes de relevé, Dominique LARPIN, 1994.
© MPP.

Photographie du tympan occidental après réfection de sa couverture, 2021.
© M+O.

Photographie du chevet avant travaux, 2023.
© M+O.

Mairie de Conques-en-Rouergue / Centre de documentation historique de Conques / Service patrimoine de Conques / M+O architectes du patrimoine
Louis CAUSSE, Emma GRASSET, Lei HUANG, Pierre LANÇON, Agathe de MAUPEOU, Elise OSTARENA

Restauration & entretien

Travaux en cours, 2023 - 2024

2023 - 2024,
M+O architectes du patrimoine

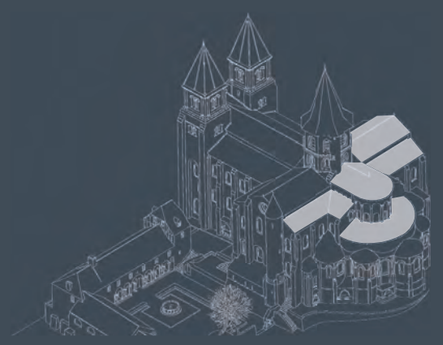
L'église abbatiale Sainte-Foy de Conques est couverte de versants échelonnés, dont les profils soulignent la hiérarchie des volumes intérieurs : tours culminantes, hauts vaisseaux principaux, bas-côtés adossés, déambulatoire, chapelles, porches et enfeux. Ces profils sont le résultat des campagnes de construction et de restauration successives.

Tandis que les tours occidentales sont couvertes en dalles de pierre, les toitures sont habillées de lauzes de schiste ou d'ardoises aveyronnaises. Le constat d'état effectué entre 2020 et 2022 a permis de faire le point sur les travaux réalisés depuis le XIX[e] siècle et de mettre en évidence la dégradation accrue de certains versants. Outre la vétusté naturelle des couvertures, les toitures de l'abbatiale de Conques subissent un vieillissement prématuré et des entrées d'eau liés à la faiblesse de ses pentes, de 30% à 60% contre un minimum requis habituel pour la lauze de 70% à 100%.

La hiérarchisation des urgences a permis de proposer, en concertation avec la mairie de Conques, la conservation régionale des Monuments historiques et l'unité départementale de l'architecture et du patrimoine, un phasage des travaux par priorités sanitaires :
- travaux prioritaires : réfection des couvertures du chœur, du déambulatoire, du bas-côté est du bras sud du transept, du vaisseau principal et du bas-côté est du bras nord du transept ;
- tranches ultérieures : réfection des couvertures des chapelles et enfeux, du bas-côté ouest du bras nord du transept, du vaisseau principal et du bas-côté ouest du bras sud du transept, ainsi que du bas-côté sud de la nef.

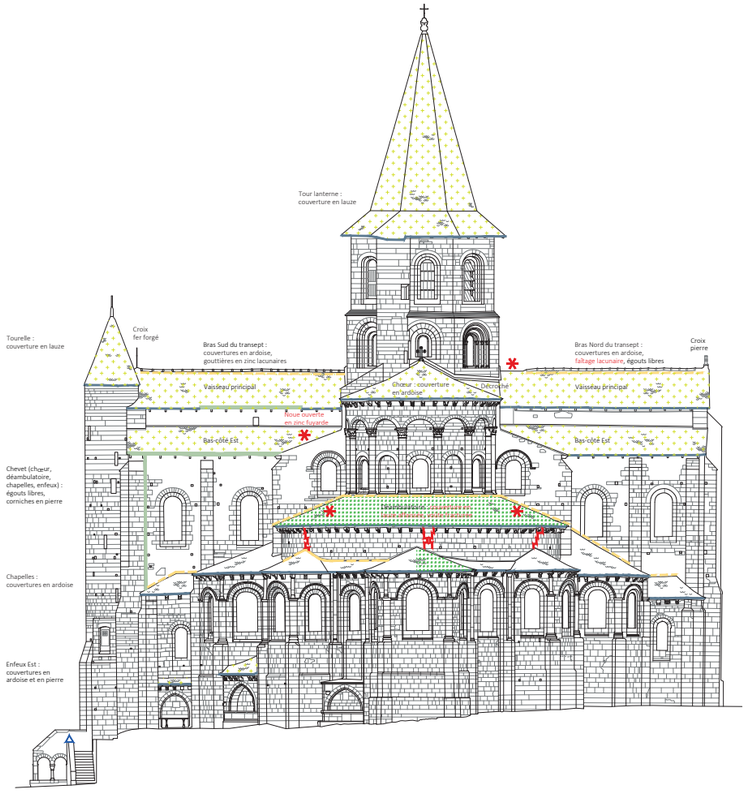
Dans la continuité des campagnes de travaux des années 1980 et 1990, les couvertures seront refaites en lauze de schiste provenant de la carrière du Pont de Grandfuel, située à une vingtaine de kilomètres au sud de Rodez. Les travaux concernent également la restauration des charpentes ayant souffert des entrées d'eau, ainsi que la reprise des arases maçonnées et le refichage des fractures à l'extrados des voûtes.

Afin d'approfondir la connaissance de l'édifice et accompagner la réalisation des travaux au fur et à mesure de leur avancement, des investigations et un suivi archéologique seront réalisés dans le cadre du chantier.
Cette intervention comprendra : la réalisation de sondages et d'une étude dendrochronologique des charpentes, en vue d'identifier d'éventuels vestiges antérieurs aux travaux du XIX[e] siècle et de les dater ; l'étude des dispositions de couverture (sur chape maçonnée ou sur charpente), y compris la recherche de vestiges anciens dans les reins de voûtes (lauzes, voliges, mortiers, terre…) ; l'inspection des corniches à modillons et du parement des maçonneries de blocage (présence de vestiges d'enduits ?).



Axonométrie sud-est de l'abbatiale, 1990 © UDAP de l'Aveyron.

Mairie de Conques-en-Rouergue / Centre de documentation historique de Conques / Service patrimoine de Conques / M+O architectes du patrimoine
Louis CAUSSE, Emma GRASSET, Lei HUANG, Pierre LANÇON, Agathe de MAUPEOU, Élise OSTARENA



ÉTAT SANITAIRE

Élévation est / Chevet, état sanitaire avant travaux, 2022 © M+O architectes du patrimoine.

GESTION DES EAUX PLUVIALES

- Noues, gouttières et descentes en zinc - Mauvais état
- Égouts libres

DÉSORDRES SANITAIRES DES COUVERTURES

- Entrées d'eau dans l'église
- Joints ouverts en façade
- Solins décollés ou fissurés
- Prolifération végétale courante (lichens et petites mousses)
- Prolifération végétale importante (mousses et plantes)

ÉTAT PROJETÉ

Élévation est / Chevet, état projeté, 2022 © M+O architectes du patrimoine.

0 1 m 5 m 10 m

PHASE 1 : TRAVAUX PRIORITAIRES

- Couvertures en lauze
- Faîtages à crêtes et embarrures
- Gouttières et descentes en cuivre
- Descentes raccordées au réseau urbain
- Dauphins en fonte
- Égouts libres
- Joints ouverts à refricher

PHASES ULTÉRIEURES

- Couvertures en lauze
- Faîtages à crêtes et embarrures
- Gouttières et descentes en cuivre
- Égouts libres
- Pierres de corniche à reprendre

Vue d'ensemble de l'abbatiale et de son massif occidental, 2020. © Drone Aveyron Services.

Vue d'ensemble de l'abbatiale avec son chevet rayonnant et échelonné, 2020. © Drone Aveyron Services.

Joints ouverts, couvertures désorganisées, solins affaissés, 2020. © M+O / Drône Aveyron Services.

Faîtage du bras nord du transept incomplet, couverture du déambulatoire fuyarde, 2020. © M+O.

Fracture de la voûte et infiltrations au niveau de la galerie haute du déambulatoire, 2020. © M+O.